

Fahrenheit 451

création

d'après

Ray Bradbury

mise en scène

Mathieu

Coblentz

...the fire, it was a fire of iron, an unreal,ly that was unreal because it was real.

...the fire, it was a fire of iron, an unreal,ly that was unreal because it was real. He saw a great judgement of stars form in the sky and fall down to roll over and crush him.

He floated on his back, when the water filled and sank; the river was mild and friendly, going away from the people who ate shadows for breakfast and steam for lunch and vapours for supper. The river was very kind and gave him the time to think, to consider this month, this year, and a lifetime of years. He listened to his heart slow. His thoughts stopped rushing with his blood.

He saw the moon low in the sky, the moon there and the light of the moon faded by the sun. The sun was the light that lit the sun, its own light. And the sun goes on day after day, burning and burning. The sun and time, the sun and time and burning. Burning. The river bobbed him along, going, burning. The sun and every cloud on the earth. It all came together and became a single thing in his mind. After a long time of floating on the land and a short time of floating in the river he knew why he must never burn again in his life.

The sun burned every day. It burned time. The world spun on its axle and turned on its axis, and time was busy burning the trees, and the people and was a great help that sun. So it burned things with the firemen, and the sun burnt Time, that means that everything burned!

One of them had to stop burning. The sun wouldn't, certainly. So he looked at it if it had to be Montag and the people he had worked with until a few short weeks ago. Somewhere the saving life-saving away had to begin again and someone had to do the saving and keeping, but not another, in books, in



direction Jean Bellorini

Bloch

**du 21 au 25
septembre 2021**
du mardi au samedi
à 20 h 30 sauf jeudi à 20 h
Petit théâtre,
salle Jean-Bouise
durée : 1 h 25

Fahrenheit 451

création

d'après **Ray Bradbury**

mise en scène

Mathieu Coblentz

avec
Florent Chapellière,
Olivia Dalric,
Maud Gentien,
Julien Large,
Laure Pagès,
Florian Westerhoff,
Jo Zeugma

collaboration
à la scénographie
Clémence Bezat
lumière et régie générale
Vincent Lefèvre
création musicale
Jo Zeugma
costumes
Marie-Lou Mayeur
régie son
Simon Denis

Fahrenheit 451
de Ray Bradbury,
traduit par Jacques Chambon
et Henri Robillot, est publié
aux éditions Gallimard.

production :
Théâtre Amer
production déléguée :
EMC, Saint-Michel-sur-Orge
coproduction :
Théâtre Romain Rolland –
scène conventionnée
Art et création, Villejuif ;
Théâtre des Bords de Scène,
Juvisy-sur-Orge ;
L'Archipel – Théâtre
de Fouesnant

avec l'aide à la diffusion de
la DRAC Bretagne – ministère
de la Culture et de la Région
Île-de-France

avec le soutien à la création
du Département du Val-de-
Marne

remerciements au Théâtre
Gérard Philipe, centre
dramatique national de
Saint-Denis, au Théâtre de
l'Aquarium et à François
Sallé

Dans son roman paru en 1953,
Ray Bradbury raconte l'histoire de
Montag, qui vit dans un monde où
les êtres, toujours en quête de plaisir,
s'enivrent de vitesse, de drogues
ou de violence. Cernés par des
murs-écrans, tous semblent vivre
heureux. Lui est pompier, mais les
soldats du feu n'éteignent plus les
incendies ; ils les allument. Juges,
censeurs et bourreaux de la pensée,
ils brûlent les livres. Pourtant, un
jour, Montag en sauve un des flammes
et se met à lire. Il commence alors
à rêver d'un monde différent...

Présentée dans le cadre du Centenaire
du TNP, cette adaptation théâtrale de
Mathieu Coblentz est emblématique
d'un désir de théâtre qui relie les
spectateurs par la conjugaison subtile
de la musique et du théâtre. En alliant
l'exigence du propos et un souci de
clarté, le metteur en scène signe un
spectacle riche qui s'adresse autant
aux spécialistes de ce chef-d'œuvre
de la littérature de science-fiction qu'à
ceux qui n'en auraient jamais entendu
parler. Pour lui, il s'agit de « raconter,
chanter, jouer l'histoire universelle,
initiatique et édifiante d'un être révolté
contre l'oppression. Dire la joie surtout
face à la résilience possible d'une
humanité éclairée par les livres ».

Pourquoi mettre en scène *Fahrenheit 451* ?

Mathieu Coblentz. Le xx^e siècle, en laissant advenir le nazisme, le stalinisme, la bombe atomique, le néolibéralisme et le médium télévisuel, la modification du génome ou le dérèglement climatique, a déserté le futur et signé la disparition des utopies. L'avenir est perçu comme un cauchemar qu'il ne faut pas penser. Cela oblige notre génération à la recherche d'outils, concepts comme objets, pour sortir de cette impossibilité de rêver au futur, pour se réveiller, survivre, résister et réenchanter. *Fahrenheit 451*, imaginé par Bradbury, expose de façon simple une fable déguisée en polar noir des années 1950. Après les goulags, les camps, où des hommes apprenaient et se transmettaient des poèmes appris par cœur, Ray Bradbury donne à cette histoire l'ampleur d'un mythe contemporain ; celui de l'homme-livre, qui emploie son cerveau comme ultime espace de liberté et de résistance, gardant vivante la connaissance en attendant de pouvoir la restituer au monde.

Comment racontez-vous cette histoire ?

Mathieu Coblentz. Bradbury, quand il était enfant, s'asseyait devant la radio tous les jours à la même heure pour écouter son émission favorite et, lorsque l'émission était

terminée, il récrivait exactement le récit qu'il venait d'entendre. Il était doué d'une mémoire extraordinaire. Et les jours où l'émission n'était pas diffusée, il se plaçait à l'heure habituelle devant son poste de radio éteint, il attendait la fin de l'émission absente et il écrivait l'histoire qu'il n'avait pas entendue. C'est ainsi qu'il a commencé à écrire, qu'il est devenu un écrivain. Il y a dans cette anecdote une clef pour le travail que j'ai mené, autour de la question du médium. Comment restituer cette histoire ? Qui sont ceux qui la restituent ? J'avais envie qu'on puisse ne faire que l'entendre, fermer les yeux, et l'écouter comme une émission de radio. À partir de cette intuition, il m'est apparu au fil des répétitions que les acteurs étaient ces êtres-livres restituant le roman.

Mais c'est bien plus qu'une restitution qui se déploie devant nous, spectateurs : diverses formes poétiques, plusieurs niveaux de fiction, multiples pouvoirs de la représentation...

Mathieu Coblentz. Restituer le roman ne suffisait pas à faire naître le théâtre. À partir du moment où nous nous sommes dit que ces résistants enregistraient peut-être l'histoire sur la dernière bande magnétique existante et qu'ils utilisaient tous les moyens à leur disposition – micros, perches, piano, console, instruments de

musique –, le théâtre a émergé tout seul. Le jeu dans le jeu. Et à la manière de quelqu'un qui assiste au tournage d'un film, c'est-à-dire ayant devant lui le « hors-champ », chaque spectateur reste maître de son regard, libre de construire son spectacle en choisissant son « champ ».

Où nous trouvons-nous ?

Mathieu Coblentz. J'ai rêvé d'une scénographie avec très peu d'effets et qui en même temps évolue, se transforme au fil du récit. Le texte de Bradbury m'a fait voyager tant dans l'univers captivant et désarmant de l'Occident technologique que dans l'atmosphère froide et résistante des pays de l'Est. L'espace résulte de cette ambivalence. Il y a quelque chose de la datcha abandonnée au fond d'une forêt, de la cave, de l'abri – antiaérien, peut-être –, et aussi d'un espace qui pourrait être un plateau de cinéma, un studio d'enregistrement, voire un théâtre, laissant la possibilité du doute : est-ce que ce qu'on voit est simplement le réel ?

La musique porte-t-elle aussi la narration ?

Mathieu Coblentz. Lorsqu'on me demande de donner une définition du théâtre, je dis souvent que c'est le lieu de la pensée enfantée par l'émotion. La musique en est l'accoucheuse. Elle ne touche pas

au langage mais a quelque chose d'encore plus profond, plus ancien et plus indicible. Elle touche à la peau, au cœur, à l'âme. Dans *Fahrenheit 451*, les artistes sur le plateau sont à la fois comédiens, musiciens et chanteurs. La musique jouée en direct ne prend pas seulement en charge les intermèdes, les punctuations, mais elle porte l'atmosphère et la dramaturgie. Elle est une actrice à part entière du spectacle.

Ce geste collectif (l'enregistrement et la restitution à vue) et cette tonalité vigoureuse, quel avenir laissent-ils entrevoir ?

Mathieu Coblentz. *Fahrenheit 451*, c'est l'histoire de l'Homme augmenté par le Livre. Une fable qui invite à la redécouverte d'un émerveillement devant la multitude des savoirs, disant la nécessité pour chaque génération de se les réapproprier pour entrer en dialogue avec les auteurs du passé. Dans ce spectacle, ce qui est en jeu, c'est la question de l'espace cérébral comme lieu d'aliénation ou de liberté. Bradbury, par ce récit, délivre son message d'espoir dans l'Être humain qui, à travers les hommes-livres, se hisse sur les épaules des géants et choisit d'apprendre des textes du passé pour littéralement les prendre avec soi, les porter en soi, et avec eux, vivre sa vie.

Propos recueillis par Marion Canelas en février 2021.

« Qu'est-ce que le feu a de si beau ? Qu'est-ce qui nous attire en lui, quel que soit notre âge ? Les savants nous servent un charabia où il est question de friction et de molécules. Mais ils ne savent pas vraiment ce qu'il en est. Sa vraie beauté réside dans le fait qu'il détruit la responsabilité et les conséquences. Un problème devient trop encombrant ? Hop, dans la chaudière. Tu es devenu encombrant, Montag. Et le feu va soulager mes épaules de ton poids vite fait, bien fait. Pas de pourrissement à craindre. C'est ça, le feu : antiseptique, esthétique, pratique. »

Fahrenheit 451, Ray Bradbury,
traduction Jacques Chambon et Henri Robillot,
adaptation Mathieu Coblentz

Mathieu Coblentz

Après des études d'histoire et de philosophie, il se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Parallèlement, il dirige un lieu artistique parisien, La Vache Bleue. En 2005, il fonde la compagnie des Lorialets et monte avec Keziah Serreau et Agnès Ramy *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette. En 2012, il écrit et joue *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*, sous la direction de Caroline Panzera. Il met en scène plusieurs spectacles dans l'espace public, et la compagnie est accueillie en résidence durable par le Théâtre du Soleil. Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini à différents postes : régisseur dans *L'Opérette* d'après *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, comédien dans *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, collaborateur artistique pour *La Dernière Nuit* et *L'Orfeo* de Monteverdi, créés au festival de Saint-Denis, 1793 avec la Troupe éphémère du Théâtre Gérard Philipe ou *Kroum* de Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg. En 2019, il fonde la compagnie Théâtre Amer et adapte et met en scène *Fahrenheit 451* d'après le roman de Ray Bradbury. Il recrée *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*. Son prochain spectacle, *L'Espèce humaine*, sera programmé au TNP en 2022-2023.

Ray Bradbury

Né dans un milieu modeste de l'Illinois, il se passionne très tôt pour la littérature à travers la lecture d'Edgar Allan Poe ou Edgar Rice Burroughs. En 1938, à la fin de ses études secondaires, il renonce aux études supérieures faute de moyens et devient vendeur de journaux. Autodidacte, il travaille le soir dans les bibliothèques et multiplie l'écriture de nouvelles qu'il publie dans des fanzines, des revues de science-fiction élaborées par des amateurs passionnés. En 1939, il crée son propre fanzine : *Futura Fantasia*. Quelques années plus tard, *The Big Black and White Game* est récompensée du prix de la meilleure nouvelle américaine. En 1947, la maison d'édition Arkham House publie son premier recueil, *Dark Carnival*. Sa notoriété est établie en 1950, avec la publication de son roman *Chroniques martiennes*. Suivra son autre chef-d'œuvre, *Fahrenheit 451*, adapté sur grand écran par François Truffaut. Souvent présenté comme un maître de la science-fiction, Ray Bradbury ne s'est jamais enfermé dans un seul type de narration. L'écriture prolifique de romans, nouvelles ou scénarios l'amène à explorer différents genres, comme la *fantasy* ou l'horreur, avec une inclination pour l'anticipation. Partisan d'un style fluide et accessible, il ausculte dans son œuvre la survie spirituelle de l'humanité, en lutte avec le matérialisme de la société. Après avoir inspiré des générations de lecteurs durant plus de soixante-dix ans de carrière, il s'est éteint en 2012.

Le coin lecture

Fahrenheit 451,

Ray Bradbury – roman

1984,

Georges Orwell – roman

Le Meilleur des mondes,

Aldous Huxley – roman

Les Combustibles,

Amélie Nothomb – théâtre

La Route,

Cormac McCarthy – roman

Les Justes,

Albert Camus – théâtre

Ravage,

René Barjavel – roman

Prochainement

Harvey

création

Mary Chase –

Laurent Pelly

→ 1^{er} – 10 octobre

Moi et Rien

dès 6 ans – Italie

Kitty Crowther –

Fabrizio Montecchi

→ 13 – 21 octobre

Festival Sens Interdits

Laboratoire Poison

création – Belgique

Adeline Rosenstein

→ 21 – 22 octobre

Festival Sens Interdits

Trewa

Chili

Kimvn Teatro –

Paula González Seguel

→ 28 – 29 octobre

Archipel

création TNP

Italo Calvino –

Nicolas Musin

→ 6 – 14 novembre

TNP Pratique

Achetez vos places

sur place : au guichet

par internet :

tnp-villeurbanne.com

par téléphone :

04 78 03 30 00

La librairie Passages

Une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation.

Rendez-vous les jours de spectacles, une heure avant la représentation et une demi-heure après.

L'Aparté, brasserie du TNP

Émilie Bonnanfant et son équipe vous accueillent les midis de la semaine ainsi que les jours de représentation, avant et après les spectacles, autour d'une carte variée et conviviale.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini

04 78 03 30 00

tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674